

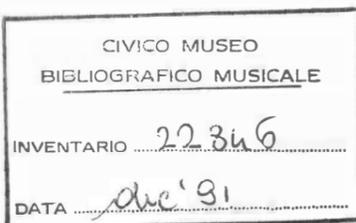
*Mozart*



A PARIS

OUVRAGE DIRIGÉ PAR  
NICOLE SALINGER  
AVEC LA COLLABORATION DE  
H.C. ROBBINS LANDON

PARIS - MUSÉES / FRANCIS VAN DE VELDE



## Auteurs de "Mozart à Paris"

### H.C. Robbins Landon

Musicologue et historien spécialiste du XVIII<sup>e</sup> siècle et notamment de Haydn et de Mozart.  
Directeur du *Dictionnaire Mozart*. Auteur, entre autres, de *1791, la dernière année de Mozart* et *1781-1791, l'âge d'or de la musique à Vienne et Cinq siècles de musique à Venise*, Ed. J.C. Lattès.

### Rudolph Angermüller

Musicologue et historien. Secrétaire général de la Fondation Internationale Mozarteum de Salzbourg, et membre de son Conseil scientifique.  
Nombreuses publications (entre autres *Bibliographie Mozart, Mozarts Pariser Umwelt 1778, Mozart in XIX Jahrhundert, Figaro*).

### Geneviève Geffray

Conservateur de la Bibliothèque de la Fondation Internationale Mozarteum de Salzbourg. Traductrice et éditrice de la *Correspondance de W.A. Mozart* en langue française, Ed. Flammarion.

Couverture : Mozart, Esquisse de l'andante de la Symphonie "parisienne" K. 297 (détail). Monastère d'Einsiedeln.  
Raguene, La Seine vue vers le Pont-Neuf (détail). Musée Carnavalet.

### Brigitte Massin

Ecrivain musicologue. Chargée de la coordination en France de l'année Mozart.  
Auteur de *Mozart*, et de *Beethoven* (avec Jean Massin), de *Schubert*, et du *Guide des Opéras de Mozart*. Ed. Fayard.

### Marc Fumaroli

Professeur au Collège de France, titulaire de la chaire de Rhétorique et Société en Europe XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.  
Auteur de *L'âge de l'éloquence*, Ed. Droz, 1980, de *L'Etat culturel*, Ed. de Fallois, 1991, et de nombreuses études d'histoire et de critique littéraires dans des revues savantes françaises et étrangères.

### François Lesure

Musicologue. Conservateur en chef honoraire de la Bibliothèque Nationale, département de la Musique.  
Directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études.  
Chargé des programmes du Musée de la Musique.

Gérard Quilvin / Agence Zig-Zag, maquette de couverture. Line Sionneau, graphiste, maquette du livre.  
© 1991. Éditions Francis Van de Velde / Éditions Paris-Musées  
ISBN - 2 86299 029 9 (Éditions Francis Van de Velde)  
ISBN - 2 87900 057 2 (Éditions Paris-Musées)

Auteur de nombreux livres consacrés à la musique et d'articles de bibliographie et de sociologie musicales.  
Organisateur d'expositions, notamment *Mozart en France*, en 1956.

### Florence Gétreau

Docteur en musicologie. Conservateur au Musée Instrumental du Conservatoire National de Musique de Paris.  
Responsable des Études et Programmes pour le Musée de la Musique.  
Membre rattaché à l'équipe du C.N.R.S. (iconographie et organologie musicales).  
Auteur : *La restauration des instruments de musique* (Office du Livre 1981) et *Instrumentistes et luthiers parisiens du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1988.

### Bernard de Montgolfier

Inspecteur Général des Musées de la Ville de Paris.  
Chargé de la Conservation du Musée Carnavalet.  
Auteur de *La Renaissance Italienne*, Dictionnaire des Châteaux de France, *Châteaux en pays de France* et de nombreuses publications sur l'histoire de l'art et l'histoire de Paris.

Propriété pour le monde entier. Ouvrage déposé selon les traités internationaux. Tous droits d'exécution, de reproduction, de traduction et d'arrangements réservés.  
Ouvrage protégé - Photocopie (même partielle) interdite  
Lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.  
Dépôt légal : novembre 1991

### Jean Mongrédien

Professeur à la Sorbonne, titulaire de la chaire de l'Histoire de la Musique française aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.  
Auteur de nombreuses études, notamment sur la Révolution française et sous l'Empire, dont *La musique en France, des Lumières au Romantisme 1789-1850*, Ed. Flammarion.

### Nicole Salinger

Chargée de mission auprès de l'Orchestre de Paris.  
Auteur avec John Kenneth Galbraith de *Tout savoir ou presque sur l'économie*, Ed. Le Seuil.  
Directeur de l'ouvrage collectif *Orchestre de Paris*, Ed. Hachette / Francis van de Velde.

Compo-Fox, composition du texte.  
Arts Graphiques du Centre, photogravure.  
H. Fournier S.A. Vitoria, impression.

## Exposition organisée par la Ville de Paris avec la collaboration de la Bibliothèque Nationale à l'occasion du bicentenaire de la mort de Wolfgang Amadeus Mozart au musée Carnavalet, du 13 novembre 1991 au 16 février 1992

Jacques Chirac  
Maire de Paris

Françoise de Panafieu  
Député, adjoint au Maire de Paris, chargé des Affaires culturelles

Bruno Racine  
Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris

Bernard Notari  
Secrétaire Général de Paris-Musées

Bernard Schotter  
Sous-directeur du Patrimoine culturel de la Ville de Paris

Bertrand Cochery  
Chef du Bureau des Musées

Francis Pilon  
Secrétaire Général adjoint de Paris-Musées

Arnould Pontier  
Responsable des éditions Paris-Musées

Evelyne d'Aspremont  
Responsable des expositions Paris-Musées

Bernard de Montgolfier  
Conservateur général du Patrimoine de la Ville de Paris, chargé du musée Carnavalet

Marie-Alix de Lestang  
chargée des expositions du musée Carnavalet

avec le concours de

Jean-Marie Brusson et de Frank Folliot  
Conservateurs du Patrimoine, et de l'ensemble de la conservation du musée Carnavalet

Patricia Michelot

Martine Pasquet

Michel Gratio

Anne-Isabelle Vignaud

Béatrice Liebard

Bernard Lévy

Véronique Haas

Véronique de Jésus-Ribera

Anne-Marie Scutiero

Bernard Béranger

Héloïse Jean-Joseph

et l'ensemble du personnel du musée Carnavalet

Commissariat :

Nicole Salinger  
Commissaire Général, chargé de mission auprès de l'Orchestre de Paris

H.C. Robbins Landon  
Conseiller artistique

Josabeth Drucker  
Documentaliste  
Vérane de Santerre  
Assistante

Simone Benmussa  
Mise en scène et scénographie

Evelyne Correard  
Assistante à la décoration

Geneviève Soubirou  
Lumières

Bernard Rain  
Conception technique de l'éclairage

Entreprise Orphée  
Installation électrique

Entreprise Passe Muraille  
Construction du décor

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien  
de la Société des amis du musée Carnavalet

et de son Président Maurice Doublet  
avec le généreux concours de :

Axa Bang & Olufsen. Hennessy. ITT Corporation. Panavision France

PolyGram

PolyGram Classique, France. Decca. L'Oiseau-lyre, France.  
Deutsche Grammophon. Archiv Produktion, France. Philips Classics, France.

TF1 Publicité

## Remerciements

*Que tous les responsables des collections françaises et étrangères qui, par leur généreux concours, ont permis la réalisation de cette exposition, trouvent ici l'expression de notre profonde gratitude :*

### AUTRICHE

#### Salzbourg

Internationale Stiftung Mozarteum-Archiv, Bibliothek, Mozart-Museum  
Salzburger Museum  
Carolino Augusteum  
Landesarchiv

#### Vienne

Gesellschaft der Musikfreunde-Bibliothek, Sammlungen

### ETATS-UNIS D'AMÉRIQUE

#### New-York

The Pierpont Morgan Library

### FRANCE

#### Amiens

Musée de Picardie

#### Dijon

Archives Municipales  
Musée des Beaux-Arts

#### Lyon

Musée Historique (Musée Gadagne)  
Bibliothèque Municipale

#### Montpellier

Musée Atger

#### Nancy

Musée Historique Lorrain

#### Paris

Archives Nationales  
Bibliothèque Historique de la Ville de Paris  
Bibliothèque Nationale : Département des Cartes et Plans, Département des Estampes, Département des Imprimés, Département des Manuscrits, Département de la Musique, Bibliothèque-Musée de l'Opéra,

Bibliothèque de l'Arsenal  
Bibliothèque-Musée de la Comédie Française  
Bibliothèque Sainte-Geneviève  
Musée Carnavalet  
Musée Instrumental du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris  
Musée du Louvre : Département des Peintures  
Musée de la Poste

#### Riquewihr

Musée d'Histoire des PTT d'Alsace

#### Strasbourg

Musées de la Ville de Strasbourg : Cabinet des Estampes et des Dessins, Musée Historique  
Bibliothèque Nationale et Universitaire

#### Versailles

Musée National du Château de Versailles  
Bibliothèque de Versailles

### ITALIE

#### Bologne

Civico Museo Bibliografico Musicale

### POLOGNE

#### Cracovie

Biblioteka Jagiellonska

### RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

#### Berlin

Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz

### Munich

Bayerische Staatsbibliothek  
Bayerische Staatsgemäldesammlungen  
Bayerisches Nationalmuseum  
Deutsches Theatermuseum

#### Weimar

Nationale Forschungs- und Gedenkstätten der klassischen deutschen Literatur

### ROYAUME-UNI

#### Castle Howard (York)

Castle Howard Collection

#### Londres

M. Laszlo Ekstein-Easton

*Nos remerciements s'adressent également à tous les collectionneurs privés qui ont préféré garder l'anonymat.*

*Une reconnaissance particulière est due à François Lesure pour ses précieux conseils et son aide bienveillante.*

*Nous remercions également tous ceux qui ont bien voulu nous faire bénéficier de leurs conseils et de leur concours :*

Rudolph Angermüller,  
Jean-Pierre de Beaumarchais,  
Claude Bernard-Haim,  
Otto Biba,  
Odile Caille,  
Claire Caucheteux,  
Paul Charbon,  
Claire Constant,  
Jean Cortot,  
Roger Couard,  
Marie-Hélène Degroise,  
Geneviève Geffray,  
Geneviève Honegger,  
Françoise Jestaz,

### SUÈDE

#### Stockholm

Bibliothèque Royale

### SUISSE

#### Bâle

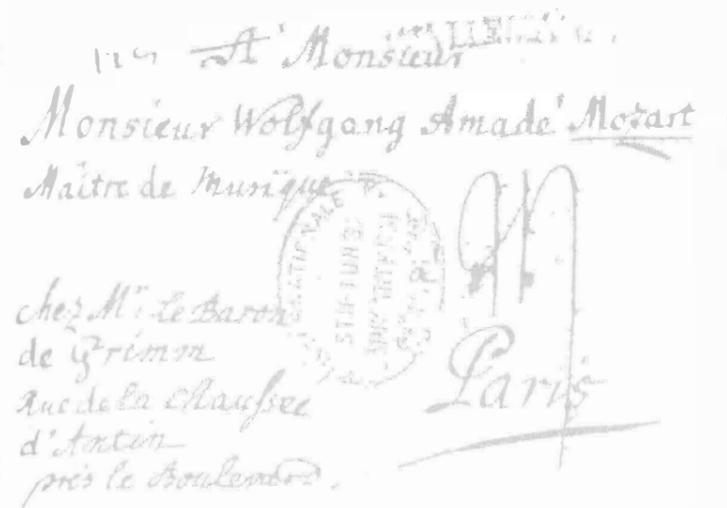
Archives de l'Etat de Bâle-Ville

#### Einsiedeln

Kloster Einsiedeln :  
Musikbibliothek

Martine Kahane,  
H.C. Robbins Landon,  
Annick Lesure,  
Hugo Lindgren,  
Jean Loynel d'Estrée,  
Catherine Massip,  
Astrid Mull,  
Mireille Pastoureau,  
Elisabeth Pauly,  
Andrée Pouderoux,  
M. le duc et Mme la duchesse de Rohan,  
Inge Seppele,  
Francis Van de Velde,  
Nicole Wild.

## Avant-Propos



Le bicentenaire de la mort de Mozart coïncide avec ce moment étonnant de l'Histoire où l'Europe de la pensée et de la culture, après l'effondrement des barrières que dressait l'idéologie totalitaire, se retrouve enfin.

Si complexes qu'aient pu être les rapports du compositeur avec le Paris des Lumières, tout à la fois irritant et attirant, c'était le devoir de notre cité de lui rendre hommage en commémorant les trois séjours qu'il y fit et dont sont issues des œuvres qui parlent au cœur de tous les mélomanes.

La Ville de Paris a choisi le Musée Carnavalet dont les salles évoquent si bien l'atmosphère raffinée du XVIII<sup>e</sup> siècle pour accueillir l'exposition "Mozart à Paris".

Puisse ce parcours, à travers de nombreuses pièces, parfois spectaculaires, toujours émouvantes, ressusciter la figure de ce génie dont la destinée unique n'a pas fini de nous fasciner.

Jacques Chirac  
Maire de Paris

# TROISIÈME SÉJOUR EN FRANCE

23 MARS – 3 NOVEMBRE 1778

*“Tout mon espoir est désormais dans Paris”*

(7 mars 1778)

*“Ces idiots de Français croient toujours que j'ai encore 7 ans, parce qu'ils m'ont connu à cet âge... On me traite comme un débutant, sauf les gens de musique\* qui pensent autrement”.*

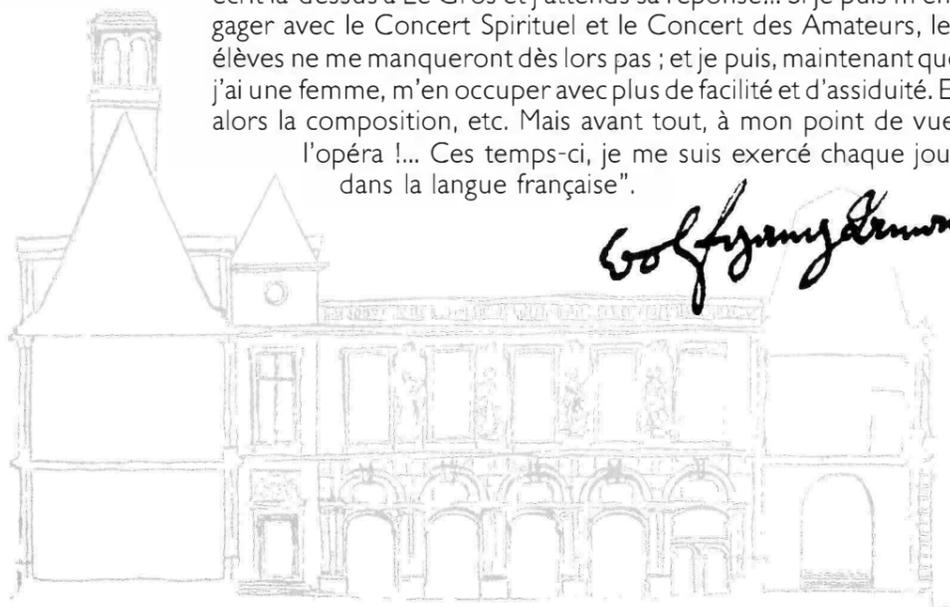
(31 juillet 1778)

En effet, Paris qui s'était entiché de l'enfant prodige, n'offrit pas au compositeur de 22 ans, avide d'indépendance, la fortune et la gloire qu'il attendait. Mozart refusa le seul emploi qui lui fut proposé, celui d'organiste à la cour, un poste qui l'aurait tenu éloigné de l'Académie Royale de Musique, du Concert Spirituel, et de l'Opéra-comique qui faisaient de Paris un centre musical recherché.

De ce séjour bouleversé par la mort de sa mère, on ne connaît que ce que Mozart en dit dans ses lettres à son père resté à Salzbourg, dans lesquelles il dénonce avec une certaine provocation la frivolité et le mauvais goût musical des Français.

Conscient de son génie, il répugnait aux démarches dont son père s'était si bien acquitté jusque-là. Et il n'eut que mépris pour la querelle à coup de pamphlets qui déchirait alors les partisans de Gluck et ceux de Piccinni. Mais, s'il n'obtint pas la commande tant espérée d'un opéra, il composa dans différents genres des œuvres dont la liste abondante s'accorde au bilan qu'il tira, pour son père, de ses six mois parisiens : “Je vous assure que ce voyage n'a pas été inutile pour moi en ce qui concerne la composition” (septembre 1778), jugement contredit le 3 octobre : “Je n'apporte pas grand chose de neuf pour ce qui est de ma musique\*, car je n'en ai pas beaucoup composée”.

Mais Paris ne lui laissa pas un si mauvais souvenir, puisqu'il envisagea d'y retourner, dans une lettre écrite de Vienne, le 17 août 1782 : “Mon idée est d'aller à Paris au Carême prochain. J'ai déjà écrit la-dessus à Le Gros et j'attends sa réponse... Si je puis m'engager avec le Concert Spirituel et le Concert des Amateurs, les élèves ne me manqueront dès lors pas ; et je puis, maintenant que j'ai une femme, m'en occuper avec plus de facilité et d'assiduité. Et alors la composition, etc. Mais avant tout, à mon point de vue, l'opéra !... Ces temps-ci, je me suis exercé chaque jour dans la langue française”.



*Wolfgang Amadeus Mozart*

# LE PARIS RETROUVÉ PAR MOZART



137

**HIERONYMUS, COMTE COLLOREDO**  
Prince-archevêque de Salzbourg (1732-1812)

Tableau de Johann Michael Greiter  
Huile sur toile – 1,44 x 0,97  
Daté et signé “Johann Michael Greiter” – 1780

*“La seule chose qui me dégoûte\* à Salzbourg, je vous le dis comme je l'ai sur le cœur, c'est que les relations avec les gens n'ont aucun niveau, que la musique ne jouit que d'une piètre considération – et que l'archevêque ne croit pas sensés les gens qui ont voyagé”.*

Mozart à son père  
Paris, le 11 septembre 1778

Dès son élection en 1772 le prince-archevêque Colloredo avait confirmé Mozart au poste rémunéré de Konzertmeister. Grand amateur de musique, Colloredo tenait le violon lors des soirées musicales à la Résidence. Homme des Lumières et partisan dévoué de Joseph II, il vouait une grande admiration à Voltaire et à Rousseau dont les bustes ornaient son cabinet de travail.

Mais très vite la mésentente s'établit entre lui et les Mozart. Il nomma l'Italien Domenico Fischiatti comme Maître de sa chapelle, maintenant Leopold Mozart à son poste de maître-adjoint. Le père et le fils en ressentirent une vive amertume. Puis il imposa à son duché une modernisation qui entraîna de sérieuses restrictions à la vie de cour et donc à son orchestre, et la fermeture du théâtre princier. Enfin et surtout il rappela à

Mozart les servitudes de ses charges en faisant plus appel à ses talents d'exécutant d'us à Salzbourg qu'à ceux de compositeur.

Blessé dans son honneur et se sentant à l'étroit dans une cour qui soutenait mal la comparaison avec celles des autres villes qui l'avaient accueilli, Mozart décida de s'en aller.

Aux demandes répétées de congé, l'archevêque donna enfin son accord : “Ex Decreto Celsissimi Principis – 28 Augusti 1777, À la Chambre des comptes avec ceci que le père et le fils sont autorisés par l'Évangile à chercher fortune ailleurs”. Leopold qui ne pouvait se permettre de perdre son salaire resta à Salzbourg et laissa son fils, accompagné de sa mère, se mettre en quête d'un emploi hypothétique à Paris. Le voyage qui allait durer 16 mois marqua la première séparation du père et du fils. Il fut aussi la première étape de la rupture finale en mai 1781 entre l'artiste devenu momentanément “organiste de la cour” et son patron, rupture qui mit un terme aux années salzbourgeoises de Mozart.

Salzburger Museum Carolino Augusteum  
I.N. 919/49

138

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**  
chevalier de l'Éperon d'or (voir p. 52)

“CAV. AMADEO WOLFGANGO MOZART – ACCAD. FILARMON : DI BOLOGNA E DI VERONA”

Peinture de l'école allemande du XVIII<sup>e</sup> siècle – 1777 – 0,75 x 0,65

Ce portrait “très ressemblant” a été peint à Salzbourg, un an avant l'arrivée de Mozart à Paris, à l'attention du Padre Martini, le célèbre théoricien du contrepoint, qui l'avait commandé pour sa galerie de portraits de Bologne, (la même galerie pour laquelle Jean-Chrétien Bach s'était fait peindre par Gainsborough). Le tableau rappelle également que Mozart était membre des Académies philharmoniques de Vérone et de Bologne.

L'expression grave de Mozart, moins familière que son caractère gai et enjoué, correspond à ce qu'il répondit un jour aux reproches que lui faisait son père : “Je ne suis pas insouciant, je suis seulement prêt à toute adversité et je peux donc tout attendre avec patience – à condition que mon honneur et mon nom de MOZART n'aient pas à en souffrir”.

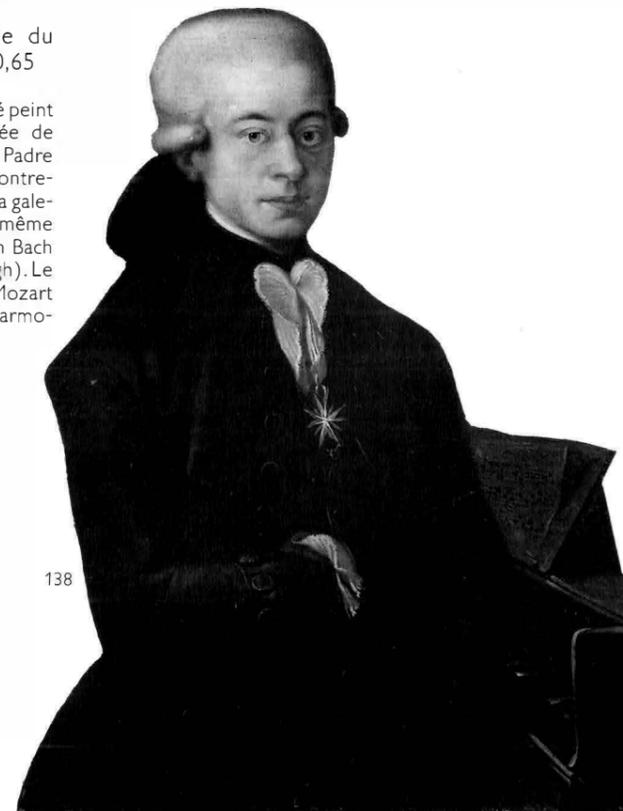
(29 novembre 1777)

Mozart âgé de 21 ans porte la croix de l'ordre de l'Éperon d'or dont le pape Clément XIV l'avait décoré à Rome en juillet 1770. La veille de l'audience papale, Leopold avait écrit à sa femme :

“C'est le même ordre que celui qu'a Gluck... (Wolfgang) doit porter une belle croix qu'on lui a remise, et tu peux t'imaginer combien je ris lorsque je l'entends nommer Sigr. Cavaliere. Tu sais que l'on peut toujours lire dans les livrets d'opéra imprimés par la cour de Vienne del Sigr Cavaliere Gluck. C'est la preuve que cet ordre est reconnu même à la cour impériale”. (Rome, le 7 juillet 1770)

En fait, l'ordre fut conféré à Mozart, alors âgé de 14 ans, dans une classe supérieure à celle de Gluck. À la demande de son père Mozart arbora cette croix en octobre 1777 à Augsbourg, la ville natale de Leopold. Mais après les railleries stupides dont il fut l'objet, il ne la porta plus jamais et perdit l'ordre et l'original du bref papal, vraisemblablement en 1778.

Bologna – Civico Museo Bibliografico Musicale



138

**JOHANN-BAPTIST WENDLING**  
Six trios pour la flûte, violon et basse composés pour Monsieur le comte de Guines, Brigadier des Armées du Roi et Colonel du Régiment de Navarre, par Monsieur Wendling à Mannheim

Copie manuscrite  
0,23 x 0,20

Le célèbre flûtiste de l'orchestre de Mannheim avait dû donner des leçons au duc de Guines, comme l'indique la dédicace de ces trios édités en 1769 :

"Monsieur, la permission que Votre Excellence me donne de lui dédier cet ouvrage met le comble à ma satisfaction. L'approbation qu'elle a daigné lui accorder me répond des suffrages du public. Je ne pouvais mieux consacrer le fruit de mes travaux qu'à l'Amateur et Connoisseur, qui veut bien attribuer les siens aux légers airs que j'ai eu l'honneur de lui communiquer".

Paris - B.N. - Musique - Vm7 6645

269

**NICOLAS-JOSEPH HÜLLMANDEL**  
(1756-1823)

Trois sonates pour le clavecin ou le piano-forte dédiées à Monsieur le duc de Guines - Œuvres IV<sup>e</sup> - Paris, Saunier

... "Dites-moi si vous avez à Salzbourg... les sonates de Hüllmandel ? Je voudrais les acheter et vous les envoyer. Ces deux œuvres sont très belles..."

Mozart à son père - Paris, le 3 juillet 1778

Hüllmandel était un compositeur virtuose du clavecin, du piano et de l'harmonica de verre. Comme son oncle Jean-Joseph Rodolphe, le corniste ami de Mozart, il était né à Strasbourg et était venu s'installer à Paris. De 1776 à 1789, il sut nouer de bonnes relations à la cour avec l'entourage de Marie-Antoinette et il fut de ceux qui contribuèrent au succès du piano à Paris.

Ses œuvres, 12 numéros d'opus édités à Paris, comportent 26 sonates pour clavecin dont il dédia les trois de l'opus IV au duc de Guines. Hüllmandel écrivit l'article "clavecin" pour l'Encyclopédie.

Paris - B.N. - Musique - D. 6171 (3)



268

270

**JOHANN-BAPTIST KRUMPHOLTZ**  
(1742-1790)

Recueil de douze préludes et petits airs pour la harpe dédiés à Mademoiselle de Guines - Opéra 2  
On apprend par ces préludes à se servir des pédales par les différentes modulations recherchées  
Paris, Sieber (s.d.)

Originaire de Bohême, le compositeur Krumpholtz était l'un des meilleurs harpistes de l'époque. Il était arrivé à Paris début 1777 et ses œuvres, publiées à Paris et à Londres, obtinrent un grand succès au Concert Spirituel. Cet ouvrage est dédié à la fille du duc de Guines, la principale élève de composition de Mozart à Paris : "Honorez mon recueil de votre nom, y écrit Krumpholtz, c'est lui donner tout le succès que j'en attends".

Paris - B.N. - Musique - Rés. Vm7 357

271

**MICHEL CORRETTE (1709-1795)**  
Méthode raisonnée pour apprendre aisément à jouer de la flûte traversière - Avec les principes de musique des ariettes et autres jolis airs...

Paris, aux Adresses Ordinaires  
Milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle

"Ouvrage utile et curieux qui conduit en très peu de temps à la parfaite connaissance de la musique et à jouer à livre ouvert les sonates, concertos et symphonies".

Ce recueil illustré de la gravure d'un duo de flûte entre un abbé et un gentilhomme contient également des méthodes pour apprendre à jouer le hautbois, le violon, l'alto, le violoncelle et la contrebasse. Organiste, compositeur et pédagogue, M. Corrette est l'un des auteurs les plus prolifiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il écrivit des méthodes pour environ dix instruments de musique.

Paris - B.N. - Musique - Rés. 337-340

272

**FLUTE TRAVERSIÈRE**

Christophe Delusse, Paris, après 1760

Marque au fer sur les corps : C / Delusse, surmonté d'une couronne ; sur la tête : À Paris, et sur le deuxième corps : I.

Quatre corps et cabochon de buis, cinq viroles en ivoire, une clef d'argent. F.G.

Longueur : 64,6 cm

Paris - Musée Instrumental du Conservatoire de Musique - E. 2147

273

**HARPE À PÉDALES**

Jean-Henri Nadermann (1735-1799), "Maître Luthier, Ordinaire de Madame / la Dauphine,... butte Saint Roch, à Paris / 1776".

Hauteur : 1,51 m ; largeur : 0,85 m ; épaisseur : 0,36 m

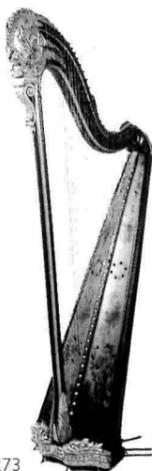
Mécanique à crochets actionnée par sept pédales de fer forgé. 35 cordes de boyau. Corps sonore composé de sept lames d'érable, vernis noir.

La taille réduite de cette harpe richement décorée la destinait peut-être à un enfant.

À l'exemple d'assez nombreux luthiers d'origine germanique installés à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle, les Nadermann s'imposèrent par leur emprise sur le milieu musical de la harpe, instrument alors très en vogue dans l'aristocratie parisienne. Comme d'autres ateliers de la capitale, ils ne se limitaient pas à la seule production de harpes et joignaient aussi à leur activité de facteurs renommés celles de virtuose et de compositeurs, développant et enrichissant la pédagogie et le répertoire de la harpe.

J. Dugot

Musée Carnavalet - M.B. 326



273



174

274

**LOUIS DUC DE NOAILLES**  
Maréchal de France (1713-1793)

Peinture de l'école française du XVIII<sup>e</sup> siècle

Huile sur toile - 0,58 x 0,51

C'était Louis de Noailles, alors duc d'Ayen qui avait introduit les Mozart à Versailles en 1763. Il était le père de la comtesse de Tessé, à laquelle Mozart avait alors dédié ses sonates K. 8 et 9, op. II. Devenu duc de Noailles et gouverneur général du Roussillon en 1766, il avait reçu le bâton de Maréchal de France en 1775. En 1759, il s'était acquis la faveur de Louis XV en arrêtant Damien dans sa tentative d'attentat contre le roi. Homme de goût à l'esprit vif et mordant, il entretenait un orchestre d'"Allemands qui jouent très bien". Mozart eut beaucoup de plaisir à les trouver dans son château de Saint-Germain-en-Laye où il fut invité à passer une dizaine de jours pendant l'été 1778.

Musée National du Château de Versailles  
M.V. 3924

275

**WOLFGANG AMADEUS MOZART**  
LETTRE À SON PÈRE

Manuscrit autographe signé et daté "Saint-Germain, ce 27 août 1778"\*

Mon très cher Père\*

... Je vais maintenant vous dire comment je suis venu à St-Germain : le maréchal\* de Noailles est là comme vous le savez peut-être (car on dit que je suis déjà venu ici il y a 15 ans, mais je ne me le rappelle pas). Il apprécie fort Tenducci - et comme ce dernier m'aime beaucoup, il a voulu me faire faire sa connaissance.

## MOZART CHEZ LE DUC DE NOAILLES

Je n'y gagnerai rien, peut-être un petit present\* - mais je n'ai rien à perdre puisque cela ne me coûte rien - Et si je ne reçois rien, j'aurai toujours fait une connaissance utile..."

Mozart était parti pour Saint-Germain-en-Laye pensant rentrer le soir même. En fait il y passa du 19 au 28 août, 10 jours heureux avec son grand ami de Londres, J.C. Bach et les bons musiciens allemands de l'orchestre du Maréchal, séjour bienvenu après la mort de sa mère.

Salzburg - Bibliothek der Internationalen Stiftung Mozarteum

276

**JOHANN CHRISTIAN BACH**  
(1735-1782)

Peinture de Thomas Gainsborough (1727-1788)

Huile sur toile - 0,75 x 0,62  
Signé "Gainsborough"

"M. Bach, de Londres, est là depuis 15 jours... Vous imaginez facilement sa joie et la mienne lorsque nous nous sommes revus. Peut-être sa joie n'est pas aussi sincère. Mais il faut reconnaître que c'est un honnête homme et qu'il est juste envers les autres ; je l'aime de tout cœur. (Vous le savez bien). J'éprouve du respect pour lui. Quant à lui, il est bien certain qu'il m'a loué très sincèrement - tant directement qu'au près d'autres personnes - sans exagération, comme certains, mais avec sérieux".

Mozart à son père  
St-Germain, le 27 août 1778

C'est en 1764 à Londres que la famille Mozart rencontra le plus jeune fils de Jean-Sébastien Bach, qui s'y était installé après huit ans d'études et de travaux en Italie. Sous la férule de J.C. Bach, Mozart s'initia à Londres à la musique italienne. Il modela ses premières symphonies sur la coupe italienne en 3 mouvements et sur l'orchestration pratiquées par Bach. Mais ce fut dans le domaine du piano que Mozart se sentit le plus d'affinités pour l'alliance des styles italien et allemand dans lequel excellait celui qui devint son maître et ami. La mort de J.C. Bach en 1782 sembla à Mozart "un malheur pour le monde musical".



276

Ce portrait de J.C. Bach par Thomas Gainsborough était destiné au Padre Martini qui conservait à Bologne le portrait de ses élèves et collègues. Le tableau s'y trouve encore aujourd'hui.

Bologna - Civico Museo Bibliografico Musicale

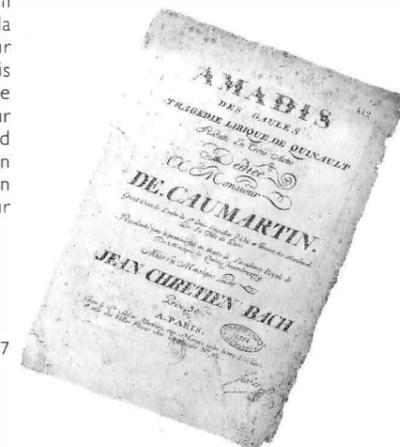
277

**JOHANN CHRISTIAN BACH**  
AMADIS DES GAULES

tragédie lyrique de Quinault, réduite en 3 actes, dédiée à Monsieur de Caumartin, Grand Croix de l'Ordre de St-Louis, C<sup>er</sup> d'État et Prévost des Marchands de la Ville de Paris, représentée pour la 1<sup>ère</sup> fois au théâtre de l'Académie Royale de Musique le 15 décembre 1779. Mis en musique par Jean-Christien Bach. À Paris, chez le Sr Sieber, Musiciens... c. 1780.

Mozart assista aux prémices de cet opéra puisque, dit-il, "J.C. Bach est venu uniquement pour entendre les chanteurs - Puis il retourne l'écrire à Londres et reviendra pour la mise en scène" et la création à Paris le 15 décembre 1779. Ce fut le dernier des 15 opéras de J.C. Bach. Mozart et Bach écrivirent chacun un opéra sur le même sujet "Lucio Silla", le premier pour Milan (1772) et le second pour Mannheim (1776).

Paris - B.N. - Musique - D. 530



133

277

132